

## CE SOIR AU MANÈGE

### Deux hommes extraordinaires

Les Innocents, précurseurs de la pop à la française, joueront ce soir leurs « Philarmo- niques martiennes » au Manège.

Fondé en 1982 et à l'origine d'un paquet de tubes comme «Jodie», «L'autre Finistère», «Un homme extraordinaire», «Un monde parfait», «Colore», le groupe remporte un immense succès, et inscrit ses chansons sur la liste des titres cultes des années 1980-1990. Pourtant en 2000, quatre albums et trois victoires de la musique plus tard, ils se séparent. Jean-Christophe Urbain a souhaité partir pour un «Autre Finistère», par lassitude, et parce que, avoue-t-il, il avait envie de faire autre chose. Le début d'une longue pause de quinze ans, pendant laquelle les deux têtes pensantes du groupe poursuivent alors leur carrière chacun de leur côté : JP Nataf sort deux albums solo et collabore à d'autres projets (Mina Tindle, La Fiancée, Constance Amiot...), tandis que Jean-



Rose Péchara

Les Innocents à leur arrivée au Manège

Christophe Urbain compose ou réalise pour les autres (Jil Caplan, l'ex Lilicub Benoît Carré...). Étrangement, au moment de leur succès, les garçons n'étaient pas si copains que ça, seulement des camarades de scène. Mais assez rapidement, à partir de 2003, ils ont été amenés à travailler de nouveau ensemble. Ils passent une soirée tous les deux au pub, apprennent à mieux se connaître autour d'un verre. «C'est le début d'une camaraderie

nouvelle» selon JP Nataf, de quelques scènes communes et quelques titres produits ensemble par-ci par-là. Ils sortent bien une compilation de leurs «Meilleurs souvenirs» en 2003, mais le duo se fait attendre par les fans. En 2012, c'est officiel, ils reprennent le chemin des studios et s'attellent à leur nouvel album, avec un premier titre «Erregia» (en anglais!) destiné au film «Pop redemption». Ils continuent à écrire de nouveaux titres petit à

petit et reviennent en parallèle sur le devant de la scène, dans des petites salles, plus intimes, «pour retrouver public et chansons perdus de vue». Ceci en prenant leur temps de composer, pour être à la hauteur des albums précédents. Résultat : en juin 2015, les Innocents reviennent enfin les mains pleines, et nous offrent une «Mandarine», toujours aussi juteuse.

Rose Péchara

### Maissiat, belle sentimentale



Maissiat emménage à Lignières

La soirée débutera avec classe et élégance.

Maissiat va présenter son «Grand amour» au Manège. Cet album, sorti le 18 mars dernier raconte le seul, «le vrai, le grand Amour» et nul doute que son concert de ce soir va faire chavirer les spectateurs du Manège. Les amoureux seront bercés dans un cocon familial. Les moins amoureux s'en feront une très belle idée. Ce nouvel opus contient 10 titres pop envoûtants et éclatants. Cet album sent l'été langoureux et ses balades romantiques, mais aussi ses vertiges sombres et intrigants. Sur scène, Maissiat convainc par sa simplicité et sa voix caressante. Dans le noir et l'intimité de la salle, il arrive que quelques larmes soient versées par des

spectateurs emportés et bouleversés par un «Départ» à la fois cruel et pudique ou un «Grand Huit» renversant. Sa silhouette longiligne et aérienne se déplace en douceur. Les lumières sont soignées, créant une atmosphère brûlante et sensuelle. En trois années, Maissiat a reçu tous les hommages et une vraie reconnaissance de ses pairs. Adoptée par Françoise Hardy, elle s'est invitée à la table des auteurs, compositeurs, interprètes exigeants à l'écriture remarquable. Personnalité attachante et touchante, Maissiat va ravir avec ses mélodies élégantes. Au Manège, la balade sera douce, au bord du «Bleu sentimental», et dès qu'elle sera partie... elle sera partout. Elle meurt de nous aimer, le crime sera parfait.

Francine Moronville

## ÉDITORIAL

### C'est un long roman d'amitié

Vingt-cinq éditions, vingt-huit années, 400 artistes, 65 000 spectateurs. Les anniversaires donnent l'occasion de faire des énumérations chiffrées, des rétrospectives d'anciens combattants se rappelant la larme à l'œil le bon vieux temps et abreuvant l'auditoire d'anecdotes tragicomiques. Il faut bien se rassurer sur le chemin parcouru. L'Air du Temps 2016 n'a pas fait ce choix, préférant rassembler ceux qui comptent, les fidèles et ceux en qui l'on croit. Un message clair de transmission, d'étapes au cours d'un long périple débuté en 1988.

Un festival quart-de-siècle, tout de même ! Les vingt-cinq ans sont fêtés comme ceux d'un ami, sans douter que les prochains seront encore meilleurs et plus forts.

C'est la force de ce festival ancré viscéralement dans une histoire locale, dans les rues de Lignières et auprès de berrichons à la fois attentifs et passionnés. Venir à L'Air du Temps, c'est aller à la rencontre d'artistes soucieux de protéger et de défendre la

Chanson française. A force de cliver et de mettre des gens dans des cases, la chanson de l'année a fini par nous saper définitivement le moral sur l'exposition médiatique et les goûts de nos congénères.

Pourtant, la culture est le fer de lance de la solidarité territoriale, la garantie qu'il se passera toujours quelque chose, partout. Pas toujours de couverture 3G, mais des pépites, des talents couvants, cachés, enfouis, n'attendant qu'un spectateur curieux et avide de poésie. L'Air du Temps s'attache à rappeler les fondamentaux et à se projeter avec une modernité sincère dans son époque. Les spectateurs s'y retrouvent année après année, concert après concert. Comme de vieux amis ou de nouveaux membres d'un cercle de privilégiés, ravis d'être ensemble à partager découvertes et loups de mer inspirés.

Vivement la deuxième mi-temps !

Francine Moronville

## HIER SOIR AU COMMERCE

### Historique !

Au café du Commerce, il y aura un avant et un après JP Manova. Premier concert de hip-hop à Lignières : c'est forcément une révolution. Quelle heure est-il ? «19h07».

«Alors Lignières, t'as l'habitude des petits chanteurs avec des petites guitares ?». Depuis le placard qui sert de coulis, JP Manova chauffe un public pas encore acquis, mais curieux. Timidement, le premier rang commence à hocher la tête sur les premiers beats de DJ Nels. JP Manova sait que pour beaucoup d'entre nous, il est une découverte. Alors il prend le temps de faire connaissance. En musique, très didactique, il nous explique son parcours : Paris Nord, la Goutte d'Or, la vraie vie en dehors du rap. Son Paris, ce n'est évidemment pas celui des «types en costard qui vous préparent votre avenir, votre retraite», ni celui de la Fashion week. Mais ce n'est pas non plus le Barbès et son «packaging de mauvaise réputation». Pour le gangster de bas étage, on repassera : JP Manova se présente comme un banal travailleur, au «curriculum pire



Marylène Eyrier

«Si j'arrive à le faire là, j'arriverai à le faire partout»

que Code Quantum» et qui bosse pour s'offrir «un week-end à l'île d'Oléron, avant d'avoir la barbe de Morgan Freeman». Le rap, il en fait depuis toujours. Mais sans le rappeur Rocé, il ne se serait peut-être jamais lancé. Sans doute parce qu'il n'aime pas les trucs actuels, ou faussement actuels. Car dans le rap, c'est comme dans le rock et ailleurs, «Tous les 25 ans» (spéciale dédicace à L'Air du Temps) ça recommence : «Les vieux rebelles se décalent dans le fond / Les jeunes rebelles rechangent la chanson». Sans prétendre renouveler le genre, il ne veut pas être assimilé à ses codes.

Mais quand il dénonce «la chanson qui dit rien», il ne se veut pas engagé, encore une étiquette : «Je suis une personne engagée et je chante, je fais la différence. Je me permets d'aller là, mais ailleurs aussi» : escale dansante au Brésil sur «Capoeira verbale» ou incursion pertinente dans l'histoire de la chanson française.

Comme un passe-passe de DJ Nels, la prestation de JP Manova au Commerce est un exercice de style dont le rappeur sort avec élégance. À risquer son flow chez François, parions qu'il a ouvert sa voix !

Charlotte Bonneau

## AUX BAINS-DOUCHES HIER APRES-MIDI

### Lili Cros & Thierry Chazelle : tout neufs !

Il faut sept ans pour que les cellules du corps se renouvellent entièrement, cela fait sept ans que Lili Cros et Thierry Chazelle sillonnent les routes ensemble. C'est donc une Lili toute neuve et un Thierry qui n'a pas changé que nous avons rencontrés, avant qu'ils montent sur scène avec un nouveau CD et un nouveau spectacle.

Ce projet global semble plus personnel que les précédents, pouvez-vous nous en parler ?

Lili : On a écrit les chansons au cours de nos tournées. Et on a participé à beaucoup d'ateliers d'écriture, Thierry en est un adepte. Pour moi, c'est un stage de body music en Italie qui a été une révélation. Tout le monde peut créer le rythme, c'est un lien très fort entre les gens, c'est

universel. Thierry : On a vraiment cherché à épurer le CD en ne prenant pas d'autres musiciens. La difficulté a donc été de faire des choix, tant pour la musique que pour les textes. Pour le spectacle, je rêvais d'un plateau vide, sans amplis, sans câbles. Je trouvais qu'au fur et à mesure des années, la scène s'était remplie de bordel. J'avais envie de faire le ménage, un vrai défi technique ! On a choisi d'impliquer le corps en mouvement plutôt que de demander à des machines de se substituer à nous. Pensez-vous que votre fidélité et celle des spectateurs à L'Air du Temps est due à une «Lignières touch» ? Un petit quelque chose de spécial ici ?

T. : Oui, les gens des Bains-Douches savent nous mettre en confiance. Ils s'intéressent vraiment à l'évolution des artistes en qui ils croient.



Marylène Eyrier

Tous ensemble !

L. : Comme on voit pousser ses enfants, ils sont heureux de voir pousser leurs artistes qu'ils ont connus tout petits, comme nous. Ils nous ont vraiment aidés à nous développer.

T. : Aujourd'hui, on est très fier car on sait que la salle est pleine. Ce n'est pas que de la magie, c'est avant tout le travail qu'il y a eu derrière avec

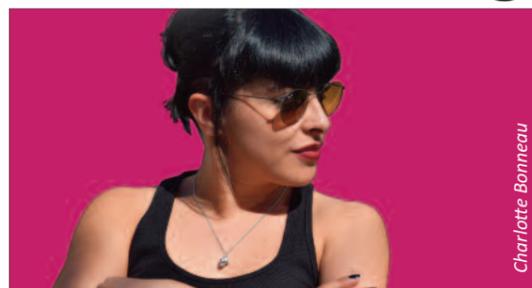
les Bains-Douches. C'est une récompense extraordinaire, de voir que le public, aussi, a envie de voir notre évolution.

Le public était conquis d'avance, mais hier après-midi, Lili et Thierry ont su nous charmer de nouveau.

Charlène Maricot

## AUX BAINS-DOUCHES CET APRÈS-MIDI

### Dark Vega



Charlotte Bonneau

Super Maria

Allô Houston, ici Lignières. On nous signale le débarquement imminent d'un OVNI (Olibrius Vocal Non Identifiable) baptisé «Ultra Vega». La créature derrière ce projet serait connue sous le nom de Carmen Maria Vega. Je ré- pète : Carmen Maria Vega.

Elle nous arrive de la planète Swing, auréolée de succès. Elle a hanté deux scènes parisiennes pendant des mois en se faisant passer pour notre Mistinguett nationale : c'est gonflé ! Elle semble en avoir gardé des traces : énergie et franc-parler sont sa marque de fabrique. Mais

qui est-elle vraiment ? Choisir de parler d'identité, n'est-ce pas encore une façon de brouiller les pistes ? Ne vous laissez pas abuser par sa sincérité et son charme désarmants. Diabolique, elle n'hésite pas à bousculer le protocole en faisant une tournée avant même de sortir un album. Ce projet implique le ténébreux Kim Giani : sur scène, ils sont deux mais ils sonnent quatre. Derrière eux frissonne l'ombre de Lynch, Kubrick ou Argento. Subjugués, des compositeurs pourtant fort respectables, tels que Zaza Fournier ou Mathias Malzieux, lui ont offert des mots sur mesure qui vont sans aucun doute contribuer à exalter ses adeptes et propager son culte. Attention danger !

Charlotte Bonneau

AU MANÈGE HIER SOIR

# Le Manège de Mickey

Les spectateurs étaient venus en nombre hier soir au Manège pour ce qui apparaissait comme l'une des attractions du festival.

Après six ans d'absence, Mickael est de retour. Un retour attendu : on joue à guichets fermés au chaudron de Lignéres. Un peu pour découvrir les chansons du dernier album «Sebolavy», mais surtout, avouons-le, pour se souvenir. Il faut dire que depuis 1999, le groupe constitué autour de Mickael Furnon a vendu plus d'un million d'albums et certains de ses titres sont maintenant ancrés dans le patrimoine de la Chanson française. «Après le Grand Canyon» ouvre le set. On y retrouve la patte de Mickey : un texte militant, une rythmique de guitare acoustique, le tout assis sur un bloc basse/batterie linéaire et efficace. Les nouveaux titres s'enchaînent. Arrive le moment des «vieilles», comme Mickael les appelle avec cynisme. «Ça ne m'étonne pas» et «Les gens raisonnables» nous transportent plus de dix ans en ar-



Mickey 3D en grand écran

rière. Un virage rock se profile à l'horizon, le tubissime «Matador» est lancé dans l'arène. L'ambiance monte, monte, monte... mais comme dans tous les manèges, redescend vite entre deux classiques. Dommage, car le public ne demande qu'une étincelle pour s'enflammer. En voyant les visages fermés sur scène,

les spectateurs, pourtant contents d'être là, commencent à se demander si ce plaisir est vraiment partagé. Mickey ne sourit pas et ne risque «pas de mourir de rire. Et ça c'est rien de le dire...» Pour les chanceux présents la veille, le contraste est frappant. La complicité des musiciens d'Yves Jamait nous manque.

Malgré tout, les bons titres sont là, l'énergie rock aussi, le concert se tient et le public en redemande. On ressort après un dernier but de Johnny Rep, avec le sentiment que ce bon moment aurait pu être un moment énorme. Dommage, mais «C'est déjà ça !»

Thibaud Moronville

# Mademoiselle ? Non, Madame !

Une première très réussie à Lignéres pour la remarquable Camille Hardouin.

Bon moment hier soir au Manège avec la Demoiselle Inconnue qui nous a fait découvrir celle qui se cachait tout au cœur d'elle-même. La Demoiselle Inconnue laisse, au fil des concerts, la place à Camille Hardouin. Les masques ne tombent pas, ils glissent et s'effacent. Elle nous chuchote d'une voix chaude et profonde qu'elle «aime le cœur qui dégringole» et que si on «lui dit que tout est gris, [elle] rigole, [elle] colerie». Elle nous raconte l'histoire de cette dame, âgée, délaissée par son mari, alors qu'elle attend qu'il lui donne une danse : «Est-ce possible que j'ai tant vieilli ?» Sa poésie douce et généreuse sait aussi être grinçante face au «Gros dégueu». Camille Hardouin, demoiselle féministe, polissonne ou malicieuse ? Alternant les ambiances, les lumières deviennent roses

et acides pour l'envelopper le temps de sa reprise de Britney Spears, armée de Barbie Médiateur. Elles retrouvent toute leur chaleur pour l'accompagner dans un Manège enchanté, témoin de jeux enfantins avec «Les pirates». Camille Hardouin compose, écrit, interprète avec justesse. Un temps a capella, elle sait aussi utiliser un archet pour arracher des plaintes à une guitare

électrique et happer l'auditoire pour l'emmener «dans un endroit qui n'existe pas». Camille Hardouin, demoiselle curieuse ? Ravie d'être sur scène, émue de l'accueil réservé par le public, Camille Hardouin a passé de longues minutes à poursuivre la rencontre avec les spectateurs, après son concert. Un dessin de gros monstres gentils, un petit mot, un sourire.



Mille mercis



Une belle (dé)couverte des noms de ceux qu'elle ne veut pas oublier. Camille Hardouin, demoiselle délicieuse.

Francine Moronville

# Photos-légendes



Le photographe Yannick Pirot présente pendant ce festival son livre «Au fil de l'Air du Temps», un ouvrage de 72 pages constitué de photos noir et blanc prises dans les éditions précédentes. Prix 35 €.

Croisée dans les allées du festival, Carine Achard, jeune auteur-compositeur-interprète, nous a parlé de son EP qui sortira à la rentrée de septembre. Cinq titres tout en mélancolie, douceur et sincérité. Une artiste en devenir à découvrir dès l'automne. Elle est soutenue par le Pôle Chanson Région Centre-Val de Loire.



Pendant le festival, la grenouille des Bains-Douches en pleine zenitude après la lecture de Report'Air !

A LA CELLE-CONDÉ CE MATIN

# La marche nuptiale

La promenade chantée a conduit le cortège à l'église de la Celle-Condé.



Vive les presque mariés !

Il y a foule ce matin à La Celle-Condé, point de départ de la promenade chantée. Tous les ingrédients sont réunis pour cette balade champêtre : le soleil printanier, les gazouillis des oiseaux, mais surtout la bonne humeur communicative de Sophie Forte et Presque Oui. En toute décontraction le long du parcours, les deux filles rouges charment le public en chantant en résonance avec les lieux visités. D'abord au cimetière avec «Séquoia». Puis au détour d'un sentier pour une pause chansons laissant libre court à leur imagination à propos de la vieille épave de fourgonnette située der-

rière eux. Alternant des reprises de Brigitte Bardot sur la mer, de Joe Dassin avec «Le chemin de papa», ou leurs propres compositions, parfois remaniées pour coller au contexte, les artistes distribuent de la joie avec simplicité et humour. Et ce n'est pas les petits trous de mémoire qui les empêchent de faire des pirouettes pour retomber sur leurs pieds. Arrivé à destination, tous les invités impatientes apprennent la mauvaise nouvelle : les Presque Nous ont oublié les alliances ! Mais je vous rassure, cela ne les empêche pas de conclure par «Aimons-nous» !

Pascal Miara

AUX BAINS-DOUCHES HIER APRES-MIDI

# Nina au pays des merveilles

Hier après-midi, aux Bains-Douches, Thibaud Defever - alias Presque Oui - dans un conte musical mis en scène par Sophie Forte, nous a présenté son amie Nina, une petite fille qui n'a pas froid aux yeux. Elle a pensé nos plaies et nous a fait repenser la vie.



Thibaud, raconte-nous une histoire !

Ici-bas, il y a les baskets noires à pois blancs, les peurs envahissantes, les loups, le noir. Les moqueries à l'école, les conseils et les punitions des parents, les mots qu'on répète en boucle très rapidement, jusqu'à ce que notre langue fourche : «icibalao, icibalao, icibolao, icibolao...» L'amitié, main dans la main, en serrant très fort. La maladie représentée avec des fleurs, pour que ça sonne moins moche ; et les fantômes des gens qu'on aime, qui vivent à travers nous et qui nous veulent du bien. Il y a des moments où l'on a besoin de s'isoler, de construire des cabanes protectrices, de nous réfugier dans un monde imaginaire. Il y a des moments magiques où l'on se lâche et l'on danse comme des fous, sans avoir peur du regard des autres. Et

en toute occasion, il y a la musique : jouée, chantée, tambourinée, claquée, tapée, dans les mains, sur les ventres, avec des doigts, des appaux, des «presque instruments». Là-haut, nous avons vécu un moment d'intense réflexion philosophique sur la vie, une véritable ode au Carpe Diem. Nous avons pleuré la maladie, la mort d'un enfant, pour finalement nous rendre compte qu'il existe une vie après la mort, qu'on peut nommer «amour». Nous avons pu nous interroger sur ce qui nous rend heureux, rire et sourire des facéties des musiciens, le batteur Ro-

main Delebarre, dit Delbi, qui s'amuse avec ses balais, et le tromboniste aux pieds nus, Pierre Marescaux.

Violette Dubreuil

Et les jeunes spectateurs, qu'est ce qui les rend heureux ?

- «Moi, c'est de rêver», Valentine, 8 ans.
- «Je fais du sport, je joue avec mes copains», Mathi, 11 ans.
- «Je danse», Alexia, 8 ans.
- «Ce qui me rend heureux, c'est que ma maman soit gentille», Simon, 6 ans.
- «C'est quand je lis», Simon, 10 ans.
- «C'est la musique», Marie, 8 ans.
- «C'est quand je vais chez mon parrain», Léonie, 8 ans.

SOUS LA HALLE AUJOURD'HUI

# Anita Farmine : le souffle de l'Orient

Anita Farmine, soutenue par le Pôle chanson Région Centre-Val de Loire est pour la première fois sur la scène de Lignéres.



Ça balance pas mal à Lignéres

Quoi de plus beau que le mélange. Mélange de cultures, mélange de rythmes, d'instruments. C'est de cette diversité que se nourrit Anita Farmine. Et cette diversité, elle l'a apprise de son parcours de vie. Née en Iran au moment de la Révolution, elle fuit ce pays avec sa famille à l'âge de quatre ans pour rejoindre l'Algérie. C'est à sept ans qu'elle s'installe définitivement en France. Musique et chansons sont ses passions. Une passion née d'un choc, la découverte de La Callas dans sa prime enfance. Les années vont passer comme autant de sources de découvertes et d'influences comme Gainsbourg, Renaud, Bob Marley et tant d'autres. Tout cela sans oublier ses racines qui ont irrigué sa personnalité. Mais elle ne se limite pas à l'écoute de ces artistes. Elle aussi veut créer et transmettre. Et la volonté devient réalité. Installée dans l'Orléanais, elle autoproduit il y a trois

ans son premier EP 4 titres en anglais, dont «From Above» titre qu'elle reprend comme nom de l'album qui vient de sortir en ce début d'année. Son style musical métissé (elle est aussi guitariste) est une belle synthèse de courants européens et orientaux, unissant folk et jazz. Sa voix chaude et colorée permet de mieux exprimer la beauté des textes qu'elle nous offre. Des textes qui traduisent, entre autres, les difficultés d'être femme et les douleurs de la vie. Elle n'oublie pas ses origines : l'Iran est souvent au cœur de ces morceaux comme la chanson «Ivresse» dont le texte a été écrit par le poète iranien Fereydu Mas-hire. Elle rêve toujours de pouvoir aller chanter dans ce pays, terre de poésie. Sa venue à Lignéres la réjouit, car elle va pouvoir montrer ici durant ce festival toute la force de ses créations. En effet, elle sera accompagnée de quatre musiciens dont son guitariste complice Régis Savigny, mais aussi de Bruno Ramos (basse), Jean-Christophe Briant (piano) et Pierre-Erwan Grenet (percussionniste). Cette artiste apporte sa contribution à notre diversité culturelle et musicale qui fait la force de notre pays ; cette France qui devrait toujours rester la plus belle des terres d'asile...

Virginie Canon

FESTIVAL ORGANISÉ PAR

LES PRINCIPAUX PARTENAIRES DE L'AIR DU TEMPS

Conception graphique : Le Centre de la Presse 18170 Maisonnais.  
 Téléphone : 06.21.09.38.28. Contact@lecentredelapresse.com  
 Participent à REPORT'AIR :  
 Cathy Beauvallet, Charlotte Bonneau, Virginie Canon,  
 Violette Dubreuil, Marylène Eytier, Charlene Maricot, Pascal Miara,  
 Francine Moronville, Thibaud Moronville, Rose Péchard, Pascal Roblin.